

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 78 (1933)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Montmollin / R.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

GUERRE MONDIALE

La Guerre mondiale racontée par un Allemand, par M. Werner Beumelburg, rédacteur militaire au Reichsarchiv. — Préface et traduction par le lieutenant-colonel L. Kœltz breveté d'Etat-Major. — Un vol. in-8 de 544 pages de la *Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale*. 40 fr. Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Dans la *Collection de Mémoires, Etudes et Documents* paraît aujourd'hui *La Guerre Mondiale racontée par un Allemand*, ouvrage des plus importants que le lieutenant-colonel Kœltz présente ainsi au public français :

« La grande guerre de 1914-1918 a constitué un événement d'une ampleur si considérable et qui a intéressé tant de nations qu'il ne s'est encore trouvé aucun historien pour en faire une synthèse générale. Quelles que soient sa puissance de travail et son intelligence, l'historien, même avec les années, n'acquiert qu'une connaissance relativement limitée des faits et surtout de leurs causes, par impossibilité matérielle de consulter tous les documents. C'est pour cette raison que jusqu'à ce jour tous les ouvrages d'ensemble sur la guerre ont eu un caractère nettement national.

» En Allemagne, pour des causes multiples dont la principale est le désir de justifier la défaite des armées impériales, ce caractère est spécialement marqué. Mais il y est accompagné d'un autre phénomène : la recherche historique, poussée à l'excès, a morcelé les études et a spécialisé les écrivains dans des domaines particuliers : politique, militaire, économique. De ce fait les œuvres synthétiques sont rares, les ouvrages prédominants sont des ouvrages militaires où les problèmes politiques, économiques ne sont qu'effleurés ; les facteurs moraux et psychologiques ne sont touchés qu'accidentellement pour justifier certaines thèses préconçues, telle la légende du fameux coup de poignard dans le dos de l'armée en novembre 1918.

» Werner Beumelburg a été frappé par cette insuffisance. Ayant constaté autour de lui qu'au fur et à mesure que les années s'écoulaient le vrai visage de la guerre s'estompait, il a craint qu'avec le temps la génération nouvelle ne connaisse plus du grand conflit que les faits brutaux et qu'elle oublie ou qu'elle ignore l'état d'âme de ceux qui vécurent le drame, combattants du front, ouvriers et paysans de l'intérieur, parents de ceux qui luttaient et souffraient à l'avant.

» Il a voulu parer à ce danger. Il a voulu faire une histoire de la guerre qui fût à la fois un récit authentique des événements et une étude des âmes, vue du côté allemand.

» Etait-il qualifié pour entreprendre une pareille œuvre ? Nous répondrons franchement oui. Rédacteur au Reichsarchiv de

Potsdam, il a pu disposer de toute la documentation officielle sur la conduite des opérations terrestres et navales, sur la question si grave des effectifs, la fabrication du matériel de guerre, les relations du commandement et du gouvernement.

» Ancien combattant, il a vécu la vie du front. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, devenu officier, il a connu les sentiments de ses camarades de lutte, de misère et d'angoisse, du simple feldgrau au commandant de compagnie, chef de bataillon ou commandant de régiment.

» W. Beumelburg avait donc toutes les bases nécessaires pour aborder l'œuvre qu'il se proposait d'écrire. Mais cela n'était pas suffisant. Avec ces seules données cette œuvre risquait d'être incomplète. Un état d'âme de combattant ne se décrit pas objectivement, il ne se dissèque pas froidement comme une manœuvre. Il se sent et se rend, et pour le rendre il faut une âme émotive, passionnée et le don de faire partager l'émotion que l'on a ressentie. Ces qualités W. Beumelburg les possède au plus haut degré. Parmi les écrivains militaires allemands actuels il est le plus vivant, le plus chaud, tout en demeurant le plus scrupuleux quant aux faits.

» Son ouvrage est donc bien une *Histoire de la guerre racontée par un Allemand* et de ce fait il méritait de trouver place dans la belle *Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale*, au même titre que celui de Liddell Hart pour le côté anglais. »
(Réd.)

Flaucourt, par le général M. Abadie. Edit. Berger-Levrault. Paris 1933. 1 vol. in-8. Frs. fr. 12.—.

Flaucourt est le récit des opérations qui se sont déroulées en juillet 1916 au sud de la Somme et qui font partie de la grande offensive franco-anglaise, connue sous le nom de Bataille de la Somme, destinée autant à rompre le front allemand qu'à soulager les armées françaises dans leur bataille défensive de Verdun. Ces opérations, dans lesquelles le 1^{er} Corps d'armée colonial a joué un rôle de premier plan puisqu'en moins de 3 jours ce corps d'élite a réussi à emporter des positions particulièrement puissantes, sont intéressantes et bien représentatives de la lutte à base de matériel qui fut de mise de 1915 au milieu de 1918. Mais ce qui fait le grand intérêt de l'ouvrage du général Abadie, c'est moins le récit clair, ordonné et sans détail superflu de la bataille elle-même, que les considérations d'ordre tactique et stratégique, que l'auteur en tire.

Flaucourt en effet n'est pas seulement le nom du petit village du Santerre situé au sommet de la poche créée par le Corps colonial, il représente aussi le lieu d'où aurait pu, et dû, se déclencher une manœuvre d'exploitation que l'esprit trop rigide d'un haut commandement n'a pas su prévoir, que le sens trop rigoriste de la discipline d'un commandement subalterne n'a pas osé tenter, mais à laquelle s'attendaient des exécutants emportés par le sentiment de succès sans précédent.

Tout en se défendant de « refaire » l'histoire de la bataille, l'auteur ne manque pas de relever que ce qui appartient à l'essence même de la guerre — les grands principes de la surprise,

de l'adaptation des moyens au but, de l'économie des forces — ne sauraient sans danger céder le pas aux procédés du moment, quelques méthodiques et rationnels qu'ils soient. Souplesse des conceptions, imagination créatrice, ruse, procédés variés et changeants ne sont pas nécessairement exclusifs de préparation poussée dans ses moindres détails et de prévision lointaine : ils ne sont pas non plus synonymes de manque de méthode ou de principes, comme certains esprits sont tentés de le penser « car il n'existe pas de formules capables de résoudre l'infinie variété des situations de guerre ».

Tous ceux qui sont appelés à élaborer des prescriptions et règlements ayant trait au combat ou à enseigner cet art essentiellement divers et changeant qu'est la tactique méditeront avec profit ces considérations écrites à la lueur d'un fait de guerre vécu.

MTLIN.

MÉMOIRES

Le Maréchal de Monluc. *Un officier de guerre au XVI^e siècle.* Sa vie aventureuse. Ses maximes morales. Ses conceptions tactiques, par le général de Fonclare. 1933. Un volume in-8 de VIII-196 pages avec un portrait et deux cartes hors texte. 18 fr. Editions Berger-Levrault.

Les « Mémoires » sont les épices et le sel de l'histoire, qui, sans eux, serait bien indigeste. Leur défaut, quand ils remontent à quelques siècles, est dans leur obscurité, les longueurs, les redites qui les rendraient inabordables aux lecteurs d'aujourd'hui toujours si pressés. Qui a lu les « Commentaires » de Monluc ?...

Et cependant ils constituent, comme l'a dit Henri IV, « la vraie bible du soldat ».

Il fallait les élaguer, les alléger, les éclairer, de manière à en présenter un résumé facile à lire.

C'est ce gros travail qu'a heureusement entrepris le général de Fonclare. L'ouvrage s'adresse à tous les officiers, jeunes et vieux, car, comme dit Monluc, « c'est un livre pour un soldat, un capitaine et peut-être qu'un lieutenant du Roy y trouverait de quoi apprendre ».

Ce qu'on peut toujours y apprendre ce ne sont ni la technique ni les procédés de combat, qui ne sont que transitoires ; mais le sens de la vie, la connaissance des hommes et de l'esprit avec lequel un chef doit envisager les différentes situations où il peut se trouver.

Nous sommes certains que la personnalité aventureuse du maréchal de Monluc et l'histoire de cette période curieuse du XVI^e siècle où il vécut captiveront tous les lecteurs épris d'histoire.

R. M.